L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 10 JANVIER.

Autres nouvelles par l'Ouest.

Nous puisons dans nos journaux de l'Ouest les nouvelles additionnelles suivantes :

New York, 31 décembre—Une dame de Richmoud, allant au Nord, représente la situation des choses en cette ville comme plus sombre que jamais.

On fait ouvertement, parmi les habitants de Richmond, que la cause du Sud est désespérée. Les hommes politiques du Sud se rendent chaque jour à l'armée pour encourager les soldats.

Les journaux de Richmond disent que la blessure de Mosby n'est pas mortelle.

La Chambre rebelle des Représentants a fait demander à Jefferson Davis et des passeports lui avaient été accordés à des jeunes gens qui ne se souciaient pas d'arrêter à la mort de la Confédération en atteignant l'âge qui les soumet au service militaire.

Le Richmond *Examiner* dit que l'échange des prisonniers est à la veille d'être repris à Wilmington.

New York, 31 décembre—Le gouvernement de Juarez offre une prime de $900 aux volontaires étrangers qui voudront s'engager au service militaire.

Le correspondant du *Commercial* lui écrit de Columbia que le gros de l'armée de Hood est entre la rive nord de la rivière Tennessee. Par suite du mauvais état des routes, les mouvements ne peuvent être rapides.

Reprise de quatre maraudeurs de St-Albans.

Newhaven, Conn., 31 décembre—Le *Palladium*, dans son édition du soir, contient la communication suivante du capitaine Rice, quartier-maître au camp des conscrits :

" Vendredi, 23 décembre, il arriva de Windsor, Vermont, un détachement de recrues avec que trois hommes de bonne apparence, évidemment du Sud. A leur arrivée, ils montrèrent beaucoup de papier-monnaie de St-Albans et demandèrent si la banque de St-Albans rachetait ces billets, pour échanger les leurs. Ils avaient aussi des billets des banques de la Georgie et de la Caroline du Sud, et une bonne somme d'argent canadien.

Ils prétendirent qu'ils appartenaient au Canada et s'envoyèrent du camp de l'argent sous des noms différents de ceux qu'ils avaient pris en entrant. Ils dirent qu'ils étaient venus du Canada avec les maraudeurs de St-Albans qui furent à Concord, s'engagèrent et furent pris.

Rice, ayant des soupçons, arrêta ces hommes pour les prendre leurs photographies et les envoya au gouverneur Smith qui transmit au capt. Rice l'ordre de les garder. Depuis leur arrestation, on a entendu dire à d'autres hommes du Sud qu'ils étaient présents au procès des maraudeurs de St Albans et qu'ils les connaissaient tous. Ils reconnaissent aussi avoir beaucoup d'argent confédéré et canadien, en conséquence, le capitaine Rice les mit aussi sous bonne garde.

New York, 1er janvier—Le bureau des *Supervisors* a autorisé un emprunt de $4,000,000 pour porter à $1000 la prime des recrues. On estime que le contingent de la ville sous l'appel actuel sera de 3,000, et tous les excédents sur les appels précédents sont comptés.

Une correspondance de Washington dit qu'environ $400,000 ont été payés aux prisonniers rebelles à Annapolis. C'est la ration de commutation qui leur était due pendant qu'ils étaient dans les mains des rebelles.

Le plus grand nombre de nos prisonniers au pouvoir des rebelles est à Florence, Caroline du Sud, à 110 milles au sud de Charleston. Beaucoup ont été envoyés récemment à Lynchburg. 15,000 ont été envoyés de Savannah dans la Floride et il n'y a, pour les garder, aucune force égale à celle que Sherman a expédié pour les prendre.

Le Richmond *Examiner* du 29 dit que le corsaire Alexandra a été saisi à Nassau par ordre du gouvernement anglais.

Le même journal dit que la ville de Savannah est pleine de négociants yankees et de juifs yankees.

Le coton leur appartient probablement et nous pouvons être sûrs qu'ils feront tout pour empêcher qu'il soit détruit.

Un éditeur ultraïen.

Washington, 31 décembre — Le colonel Stanton, après un service actif de plus d'un demi siècle, annonce qu'il va partir demain, la direction éditoriale du *National Intelligencer* passera à d'autres mains. James C. Welling se retire aussi de l'établissement.

Le département de la poste ayant trouvé que le système de la remise des lettres n'opérait pas d'une manière satisfaisante, est décidé à en restreindre l'usage aux grandes villes.

Mort de l'hon. George M. Dallas.

Philadelphie 31 décembre. — L'hon. George M. Dallas, ex-vice-président des Etats-Unis, est mort chez lui ce matin à 9 heures. Il se portait assez bien hier pour s'occuper d'affaires.

Le coton de Savannah.

Le correspondant du *Philadelphia Ledger* lui écrit de Washington :

" On craint que la masse du coton capturé par nos troupes à Savannah ne soit comme la propriété de presque toutes les autres. On ne peut expliquer autrement le silence qui a régné sur ce sujet. On sait qu'il y a beaucoup de balles de coton au Sud, mises [illegible] sous, comme à Savannah et [illegible] été saisies à un prix par les résidants [illegible] sans le sou ou sur des ordres de [illegible] ; mais on ne sait pas encore le coton sera gardé jusqu'après [illegible] la paix, ou jusqu'à ce qu'[illegible] bonne permette de le faire [illegible]

Dimitt. Gen. [illegible]

Cairo, 31 décembre—Un scrieux désastre est arrivé hier entre Mound City, dans les circonstances suivantes :

Une garde de chirurgien de flotte, ayant 12 prisonniers à bord, était parti de l'hopital de marine de E. C pour descendre la rivière dans l'intention de s'arrêter au chantier de marine— La nuit était sombre et la brise tombait fort épaisse. En essayant de gagner la rive la garde fut jetée sous l'avant d'un bateau aviso naval le général Lyon. Elle chavira immédiatement. D. C. Dudley et un fils de St. Louis et J. [illegible] Hess et T. R., mariniers, ont été noyés.— Les autres personnes, parmi lesquelles se trouvait Mme Dudley, furent recueillies et sauvées

Dépêches du général Lee.

Les journaux de Richmond enregistrent les dépêches officielles suivantes, relatives aux derniers événements de Virginie, adressées au département de la guerre confédéré par le général Lee :

" Quartier-général de l'armée de Virginie, 21 décembre.

" Le général Breckinridge annonce que l'ennemi, après avoir été durement malmené dans les environs de Dranesville, s'est emparé de Saltville pendant la nuit du 20. La garnison s'est retirée par la vallée de Rice. L'avant-garde de notre armée a parti devant la ville dans la matinée du 21 et l'ennemi a évacué la place pendant la nuit. Il a été dirigé sur le col d'Hayden. Nous allons le poursuivre. Nos troupes supportent les fatigues et les privations avec une abnégation admirable. Les dommages infligés aux salines pourront être promptement réparés. Beaucoup de ponts et de stations ont été détruits sur la ligne du chemin de fer.

25 décembre.

" Le général Fitz Lee mande que les forces qui ont attaqué Lomax hier comprenaient deux divisions de cavalerie ennemie sous Torbert. Le général Lomax était posté à cheval sur la route de Madison, à deux milles et demi de Gordonsville.

" L'ennemi a été lestement culbuté et il a battu en retraite vers trois heures du soir, laissant ses morts et blessés sur le terrain. Il s'est enfui trop rapidement pour que nous pussions engager son arrière garde. Une heure après la tombée de la nuit, il avait déjà atteint la fabrique de Jack, située à 12 milles de Gordonsville.

" La perte du général Lomax a été légère.

" R. E. LEE. "

Louisville, 31 décembre—Samedi dernier le lieutenant Samuel Tabor, des Home Guards du comté Harding, et son neveu, âgé de 15 ans, ont été cernés dans leur maison, par sept hommes de la bande du capitaine Pratt Tabori et son neveu ont fait feu sur les guerillas et ont tué Pratt et trois de ses hommes. Les autres ont disparu en laissant leurs chevaux et leurs fusils. Le major Shibli, chirurgien de la cavalerie A M Weberwick, inspecteur de brigade de la 7e régiment de cavalerie de Pennsylvanie, ont été assassinés dans le salon de l'hôtel de M Grigsby, rues de Bardstown, Ky par 16 guerrillas de Magruder.

CORRESPONDANCE DE WASMINGTON.

(*New York Times* du 31 décembre.)

Washington, 30 décembre—Affaire de Wilmington.

Le major-général Butler arrivera probablement ici ce soir ou demain matin, et alors on obtiendra quelques lumières de plus sur l'échec de Wilmington.

Nos prisonniers au Sud.

Le colonel Mulford a soumis au gouvernement quelque faits importants concernant nos prisonniers. Les rebelles prétendent qu'ils ont en leur pouvoir 55,000 de nos prisonniers. Il y a eu une forte mortalité parmi eux. Il y a aussi deux ou trois camps au Sud-ouest. Le camp de prisonniers situé dans l'île de Andersonville, Georgie, est le plus considérable. Pendant les neuf derniers mois plus de 14,000 prisonniers unionistes détenus dans ce camp ont été enterrés.

Neanmoins, suivant une convention faite, il y a deux mois, entre les généraux Grant et Lee, chaque partie devait soulager ses prisonniers dans leurs souffrances en leur envoyant des couvertures et des médicaments ; mais notre gouvernement n'a encore rien fait de sein, tandis que les rebelles ont profité en toute hâte de la convention pour envoyer à leurs prisonniers ce dont ils avaient besoin.

(*N. Y. Herald* du 31.)
Washington, 30 décembre.

Echange de nos prisonniers de guerre

La question des prisonniers est devenue un sujet de considération sérieuse pour nos autorités. On craint que cette affaire ne soit soulevée par le Congrès et qu'il n'y trouve matière à un blâme grave contre le gouvernement qui serait tenu comme responsable des souffrances des prisonniers unionistes dans le Sud. Les officiers rebelles soutiennent qu'ils les traitent du mieux qu'il leur est possible, et l'on dit qu'ils ont invité notre gouvernement à les envoyer chercher pour les ramener chez eux. Cela n'a pas eu lieu parce que les rebelles ont refusé de reconnaître l'égalité des prisonniers nègres, et aussi parce que les armées rebelles ne peuvent plus être renforcées que par le retour des prisonniers. Il est probable, cependant, que le colonel Mulford sera autorisé à poursuivre les échanges, quand même la question des prisonniers nègres ne serait pas résolue.

MESURE RIGOUREUSE—On télégraphie de Boston à la date du 25 décembre :

" La femme, le fils et la fille du général confédéré Preston, du Kentucky, sont arrivés comme passagers à bord de l'*Africa*. Des ordres venus du département de la guerre leur ont interdit de débarquer, et même, sur leur demande, de se rendre au Canada par le chemin de fer. Ils doivent, en conséquence, rester à bord du steamer et retourner d'où ils viennent."

MACHINE INFERNALE—On a vu dans les récits relatifs à l'attaque du fort Fisher, devant Wilmington, que les Fédéraux avaient fait l'expérience d'une machine infernale dont les effets n'ont pas répondu à ce que l'on en attendait. Cette machine n'était autre qu'un navire ayant l'apparence d'un forceur de blocus, et dans les flancs duquel on avait accumulés *deux cent quinze tonnes*, c'est-à-dire 430,000 livres de poudre. La simple explosion de ce volcan flottant devait, dans les previsions du commandant de l'expédition, produire, à 500 yards de distance, une telle commotion que les murailles de la forteresse en seraient écroulées sur ses défenseurs. Le feu devait être mis par un mouvement d'horlogerie. Mais après avoir attendu le temps prévu, on reconnut que le procédé avait manqué sous effet, et le capitaine Rhind, chargé de l'opération, dut aller mettre le feu au navire, et ce ne fut que longtemps après, lorsque le bâtiment fut entièrement enveloppé par les flammes, qu'il sauta en atomes avec une détonation infernale. Lancé en fut ramené au point que les bâtiments de guerre roulent à trois longueurs de distance. L'atmosphère était à ce moment parfaitement calme. Mais un vent furieux se déchaina subitement, et l'ébranlement de l'air fut ressenti dans un rayon de cent cinquante milles. Un nuage immense plana longtemps sur la mer, ayant la forme d'une trombe aux couleurs nettement définies, et s'éloigna lentement jusqu'aux limites de l'horizon en répandant une forte odeur de soufre. C'était un effet produit, il a été complétement nul. Les ingénieurs ont entendu un bruit formidable, mais ils ont cru tout simplement qu'une canonnière fédérale s'était échouée, et qu'on l'avait fait sauter pour éviter qu'elle tombât entre leurs mains. Ainsi s'évanouit en fumée l'une des principales espérances sur laquelle reposait le succès de cette campagne mémorable.

PROMOTION—Nous sommes heureux d'annoncer que M. de Marivault, capitaine de frégate commandant *La Tisiphone*, a été promu au grade de capitaine de vaisseau. Ses nombreux amis à la Nouvelle Orléans apprécieront avec satisfaction cette nouvelle marque de distinction justement méritée.

LE BLOCUS DE L'URUGUAY

On écrit de Rio Janeiro le 9 novembre :

" M. Maillefer, chargé d'affaires de France à Montevideo, a protesté contre les prétentions manifestées par l'amiral commandant l'escadre brésilienne, c'est-à-dire contre le blocus exercé par l'Uruguay. Le chargé d'affaires d'Espagne a adressé la même réclamation analogue.

" On est assez satisfait ici de la lettre de M. Webb, ministre américain, malgré quelques allures excentriques. Elle fait prévoir en effet que le cabinet de Washington accordera toutes les réparations désirables pour l'affaire du *Florida*."

OPINION DU GÉNÉRAL LEE SUR JEFFERSON DAVIS.

Il n'est pas sans intérêt de connaître l'opinion de l'homme le plus remarquable du Sud sur M. Jefferson Davis : c'est celle du général Lee, qui se trouve dans une lettre particulière publiée grâce à l'indiscrétion de celui qui l'a reçue, par le *Register* de Raleigh.

" Il serait à désirer, dit le général Lee, que les journalistes missent du frein à leurs critiques contre le Président. Quelles que soient ses fautes, c'est encore un patriote que du haut en bas du pays on devrait soutenir de la plus franche manière. Il a fait tout ce qu'il a pu dans la position qu'il occupe, et il a droit à notre reconnaissance. Il a fait ce que personne autre aurait pu faire, et ce que personne autre aurait depuis longtemps proposé et mis à exécution la mesure dont nous avons un besoin si urgent aujourd'hui, l'armement des nègres. Il a reculé devant l'opposition de la presse qui aurait crié à la dictature.

" Je n'approuve pas sans restriction la conduite du Président, et il aurait été à désirer qu'il laissât cette tache à certains de mes collègues, ou qu'il eût parfois mieux placé sa confiance, mais je n'aime pas non plus qu'on lui attribue une erreur, et tout en constatant que je ne puis le suivre, je ne saurais l'accuser. Le Président est un homme d'une haute intelligence, sincère dans ses convictions, dévoué à notre cause et d'une grande droiture. Il est accablé de travail et de soucis, et il ne néglige jamais aucun devoir. Pour moi je suis souvent étonné que cet être si enfermé dans un corps si frêle et si maladif puisse suffire à tant de préoccupations.....

" Le général Lee parle ensuite de l'armement des nègres, sur lequel il insiste, et revenant à M. Jefferson Davis, il termine en ces termes :

" Tous ces rédacteurs de journaux qui accusent si amèrement le Président, je les ai rarement rencontrés parmi mes soldats. Entre tous ces détracteurs, un est-il un seul qui ait cherché de faire ce qu'il a fait, ou est-il un seul qui ait fait mieux avec les ressources qu'on lui a données? Je ne le pense pas, et je ne regrette qu'une chose, c'est que le Président attache aux accusations dont il est l'objet plus d'importance qu'elles n'en méritent. Je crois avoir toujours été plus apprécié que je ne vaux par la presse de mon pays, mais les quatre années qu'il a duré pour que le Président fût de rigueur ouvrir la presse, car la liberté de tout dire est une des libertés pour lesquelles nous combattons; mais je désirerais qu'il estimât les articles de journaux à leur juste valeur, c'est-à-dire à un peu d'estime sur du papier blanc, que le lendemain a déjà effacé. Dans la position du Président, et, si j'ose le dire, dans la mienne, un homme ne doit avoir qu'un but, faire son devoir et se relever que de sa conscience. Je voudrais voir au Président plus de sang-froid et moins de susceptibilité. Il a une sensibilité exagérée aux attaques mesquines, de quelque part qu'elles viennent. Quand on lutte pour l'indépendance de sa patrie et pour sa postérité, la popularité n'est pas qu'un bien secondaire qu'il faut laisser convoiter par de vulgaires ambitieux. La conscience de notre grande œuvre et de notre devoir accompli, voilà les seules satisfactions que nous devions attendre, et combien peuvent leur source en nous-mêmes, dépend de nous de nous les assurer.

Nouvelles d'Europe.

[Par voie télégraphique]

Portland, 28 décembre.

Le steamer *Peruvian*, parti de Liverpool le 15 et qui a touché à Londonderry le 16, est arrivé ce soir. Voici le résumé des nouvelles qu'il nous donne.

Faisant allusion à la perte du Florida, le *Times* dit que le Brésil est, par le fait, la seule puissance outragée.

Le *Times* prédit que M. Seward accordera les satisfactions demandées.

Un grand meeting en plein air à Manchester, a adopté des résolutions s'opposant formellement à la reconnaissance de la confédération esclavagiste.

Le parlement doit se réunir le 1er février.

Les nouvelles du continent sont sans importance.

Napoléon a été très affligé de la mort de M. Mocquard. Le maréchal Vaillant a assisté à ses funérailles et a prononcé un discours exprimant les vifs regrets de l'empereur.

On annonce de Madrid que M. M. Lorente a donné sa démission de ministre des affaires étrangères. M. Benavides a été appelé à lui succéder.

Le transfert de la capitale du royaume d'Italie aura lieu au mois de mai prochain.

La rupture entre le gouvernement papal et le ministre de Prusse à Rome s'aggrave.

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 97, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti. 16 déc—1m

Boutique de Bottier a vendre.

M. MINARD, bottier, rue Royale, No 16, ancien édifice du Bureau de Poste, voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa boutique ainsi que tous les outils et fournitures nécessaires. L'établissement a la plus belle clientèle de la Nlle Orléans. S'adresser sur les lieux. 9-déc-1m

Changement de domicile.
CONSERVEZ VOS DENTS.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE,
a transféré son domicile au No 193 rue Bourgogne, et Remparts, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.
Consultations en français, en espagnol et en anglais
16 Jan—1m

ALE ET LAGER BEER
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
BRASSERIE, COIN TOULOUSE ET VILLERÉ.
Le soussigné a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires de saloons de bière et de cafés à la Nlle-Orléans, qu'il est prêt à leur fournir de l'Ale et du Lager Beer, faites dans sa brasserie. Il remplira avec la plus grande promptitude les ordres qui lui seront adressés.
M. MEKZ.
12déc—m coin Villeré et Toulouse.

DEMANDE.
On demande une jeune FRANÇAISE ou CREOLE parlant le français, intelligente, âgée de quinze ans et voulant aider à soigner des enfants. &c — On demande aussi un SON CUISINIER et un jeune HOMME pour servir à table. S'adresser, avec de bonnes recommandations à
Mme PARKER,
6jan—6 rue des Remparts, No 30

Compagnie de paquebots de la malle de la Nouvelle Orléans,

Bateau à vapeur
BEN FRANKLIN,
COGNANT, Capitaine, | JOHN KEELTY, Commt
Paquebot de jour
Partant de la Nouvelle Orléans,
A huit heures du matin,
pour BATON ROUGE touchant toutes les portes intermédiaires sur la rive, les
MARDIS & LES VENDREDIS.
LOUIS C. D'HOMERGUE, Surintendant
Bureau du Mackinaw and Phenix Line, Co
3 janv au coin des rues Camp et Commune

Paquebot pour Donaldsonville, Terre-Haute, Napoléon et intermédiaires les bateaux à vapeur LIBERTY, capitaine J. H. Russell, partira pour Donaldsonville et intermédiaires tous les MARDI, JEUDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il partira de Donaldsonville pour revenir tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à midi, heure du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue de la Course.
Un commode entrepôt sur la Levée, à toute heure, pour recevoir le fret. 3 janv 1m

Jours de départ les Mercredis et Samedis, à 5 heures P. M. — *Paquebot régulier de Baton Rouge* — DEUX FOIS PAR SEMAINE
Le beau bateau à vapeur STAR OF THE WEST, capitaine N. M. Brashears, Le-Bayou, George Trosclair, commis, partira de la Nouvelle Orléans comme ci-dessus, les Mercredis et Samedis, à 5 heures P. M. précises, pour Baton Rouge, touchant aux intermédiaires.
Pour fret ou passage, excellents emménagements s'adresser à bord.
JOHN L. TITUS, agent,
No 1, rue du Bienville, au 2e étage.

Jours de départ pour Donaldsonville, Napoléon et intermédiaires les bateaux à vapeur DIMANCHE, CLARA et MERCEDITA. Pour le fret ou passage, s'adresser à bord, sur la Levée, ou à la Station de la Quarantaine, le 4 janvier, à 10 heures A. M. précises, pour Donaldsonville et intermédiaires ci-dessus, touchant aux portes intermédiaires. Pour le fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
A. BRIGHAM, agent,
Quai No 7

Pour Donaldsonville, Napoléon et intermédiaires, le bateau à vapeur JOSEPH PERKINS, capitaine [illegible], partira pour les portes intermédiaires ci-dessus, le 4 janvier, à 10 heures A. M. précises, pendant la saison de [illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à
JOHN A STEVENSON, Agt
Rue Levée, No 14.

Pour Vicksburg, Natchez, Natchez-sous-la-Côte et intermédiaires le bateau à vapeur JOSEPH PERKINS, capitaine [illegible], partira pour les portes intermédiaires ci-dessus, le 5 janvier, à 10 heures A. M. précises. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à
JOHN A STEVENSON, Agt
Rue Levée, No 14.

Pour Vicksburg, Natchez, Natchez-sous-la-Côte et intermédiaires le bateau à vapeur [illegible], capitaine [illegible], partira pour les portes intermédiaires ci-dessus, le 5 janvier, à 10 heures A. M. précises. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à
H. FERNANDEZ & CIE.
Rue Levée, No 14.

POUR MATAMOROS—Le bateau à vapeur WILLIAM H. HERRING, capitaine [illegible], partira pour les portes intermédiaires ci-dessus, le 5 janvier, à 10 heures A. M. précises. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à
H. FERNANDEZ & CIE.
Rue Levée, No 14.

POUR MATAMOROS—Le bateau à vapeur [illegible],